

Saint Denys (9 octobre) : trois personnages sous un seul nom

La tradition hagiographique occidentale

Lorsqu'on parle de saint Denys, qui est fêté en Occident le 9 octobre, il faut savoir qu'il y a en fait trois personnages historiques différents, de lieux et de dates différents, qui sont confondus par la tradition hagiographique occidentale, depuis le 9^{ème} siècle. Nous allons dire un mot de chacun, en les classant par ordre chronologique.

Un mot d'abord de l'étymologie : Denys vient du grec « Dionusios » (d'où « Denys » et non Denis), qui était dans la mythologie grecque le dieu de la vigne, du vin et de l'extase (« ivresse ») [chez les Romains : Bacchus], ce qui n'est pas anodin par rapport au second Denys, le Pseudo-Aréopagite.

1- Saint Denys l'Aréopagite (Athènes - 1^{er} s. apr. J-C) [3 octobre]

Il est identifié dans les Actes des Apôtres et fut un disciple de saint Paul, à Athènes (Ac 17/15-34). Après que Paul eût parlé longuement devant l'Aréopage (conseil politique et tribunal suprême d'Athènes siégeant sur la colline d'Arès)¹ et notamment de la résurrection des morts, les conseillers haussèrent les épaules et partirent, sauf quelques un, dont Denys, qui suivit saint Paul, avec une femme, nommée Damaris. Eusèbe de Césarée (4^{ème} s.) rapporte que, d'après Denys de Corinthe (vers 170), il devint évêque d'Athènes, mais nous ne savons rien de lui. Saint Ambroise de Milan et saint Jean Chrysostome (fin 4^{ème} s.) pensaient que Damaris était sa femme. Il n'y a pas d'attestation ancienne de son culte. Dans le Ménologe oriental, il est fêté **le 3 octobre**, depuis le 9^{ème} s. Il faut noter qu'au 9^{ème} s. les Orientaux reçurent et acceptèrent les légendes hagiographiques des Occidentaux, dont nous allons parler, ce qui indique l'absence de traditions locales.

2- Saint Denys de Paris (3^{ème} s.) [9 octobre]

Ce que nous savons de lui vient de saint Grégoire de Tours (6^{ème} s.) qui est le père de l'histoire de France et de l'Église de France. Il dit que saint Denys faisait partie des « sept évêques » envoyés par Rome pour évangéliser la Gaule au 3^{ème} s.² Il serait venu à Lutèce avec deux compagnons, saint Rustique et saint Éleuthère³. Lutèce était une petite ville de la province romaine de Lyonnaise⁴ (capitale : Lyon). L'évangélisation de la Gaule s'est faite d'abord le long des grands axes routiers et fluviaux (où passaient les fonctionnaires, les soldats et les

¹ Arès était le dieu de la guerre chez les Grecs [correspondant à Mars chez les Romains]. Les anciens et sages d'Athènes, les *Archontes*, se réunissaient sur la colline d'Arès, à l'Ouest de l'Acropole [un bout de cailloux, qui n'a rien d'impressionnant] : ils étaient les gardiens des lois et surveillaient les magistrats. Dépouillés de leurs attributions politiques sous Périclès (5^e s. av. J-C), ils subsistèrent dans l'Empire romain jusqu'au 4^e s. Denys était donc un grand personnage d'Athènes.

² Histoire des Francs, livre I, chap. 30 (Ed. Budé, 1975, Vol I, p. 54-55). *Note de sagesse-orthodoxe* : au 3^{ème} siècle, les communautés chrétiennes existaient déjà depuis l'époque apostolique. Pensons à sainte Marie-Madeleine et à saint Irénée au 1^{er} et au 2^{ème} siècle.

³ Ils n'apparaissent que plus tardivement, dans le Martyrologe hiéronymien [rédigé en Gaule vers 600, mais probablement compilation faite en Italie du Nord - de rite gallican - peu après 431]. Jusqu'au 8^e s. Éleuthère est donné comme prêtre et Rustique comme diacre. À partir du 9^e s., ce sera l'inverse (l'hagiographie n'est pas une science exacte...)

⁴ À partir de Dioclétien, vers 297, il y eut un nouveau découpage des provinces et Lutèce [Paris] sera dans la 4^{ème} Lyonnaise, avec Sens comme capitale : c'est pour cela que l'archevêque métropolitain résidera à Sens jusqu'au 17^e s. Il n'y aura un archevêque à Paris que sous Louis XIII, en 1622.

marchands) et dans les grandes villes⁵. Il est plausible qu'au 3^{ème} s. on ait commencé à évangéliser des villes moins importantes, et en dehors des grands axes, comme Lutèce. La mission de Denys s'est probablement déroulée prioritairement dans l'Île de la Cité (le vieil *oppidum* gaulois, derrière ses remparts), mais aussi sur le mont Lucoitius (Montagne Sainte-Geneviève), où les Romains avaient fondé une ville nouvelle et moderne, très belle, pendant les deux premiers siècles de notre ère.

C'était un temps de persécution des chrétiens et Denys célébrait secrètement, chez des familles amies, ou dans des lieux cachés. La tradition nous a laissé la mémoire d'au moins deux de ces lieux : son 1^{er} lieu de culte aurait été sur le lieu de la future église Sainte-Marie-des-Champs, où il existe encore une crypte du 17^e s., rue Pierre-Nicole, ce qui est plausible, puisque cela se trouvait au revers de la montagne Sainte-Geneviève, un peu hors la ville, et donc dans un endroit discret. Ce lieu devint un prieuré dépendant de la célèbre abbaye de Marmoutier (fondée par saint Martin), puis il fut englobé dans un monastère de Carmélites en 1604 (d'où la crypte du 17^{ème} s.), lequel fut détruit lors de la Révolution française, comme d'habitude⁶.

Le Martyrium de Montmartre

Un autre lieu garde son souvenir, c'est le Martyrium de Montmartre⁷ : il y aurait célébré les mystères dans d'anciennes carrières de pierre. Il y aurait eu un culte à saint Denys en ce lieu depuis le 6^{ème} s., et le roi Dagobert (629-639) y institua une « procession du chef [tête]de saint Denys », où le clergé de Paris rencontrait les moines de l'abbaye de Saint-Denis⁸. En 1096, le lieu fut attribué par le roi capétien Philippe I^{er} aux moines de l'abbaye Saint-Martin-des-Champs. Une chapelle y fut rebâtie en 1133 par Louis VI le Gros, qui confia ces lieux saints à des Bénédictines, dont l'église abbatiale était l'actuelle Saint-Pierre de Montmartre. Mais la chapelle fut très abîmée lors du siège de Paris par Henri IV (en 1590), qui y avait installé son quartier général : c'est en voulant l'agrandir, qu'on a découvert, **en 1611, une crypte souterraine, la « cave de saint Denys »**, lieu supposé de ses célébrations clandestines⁹, où fut installé un prieuré en 1622¹⁰. La Révolution française a volé, vendu et détruit tous les bâtiments monastiques (seule Saint-Pierre-de-Montmartre, devenue église paroissiale, fut épargnée) au point qu'on ne souvenait même plus de l'endroit où se trouvait la crypte. C'est un prêtre courageux qui a retrouvé le lieu, racheté les maisons et fait reconstruire une chapelle (de 1870 à 1887).

Le martyre de saint Denys

Saint Denys est plus connu par son martyre, qui fut, hélas, romancé au 9^e siècle par Hilduin, l'abbé de Saint-Denis (voir ci-dessous). Il est certain qu'il fut martyrisé et eut probablement la

⁵ L'évangélisation se fit d'abord sur les côtes de Provence (Marseille et Arles), dès le 1^{er} s., puis le long du grand axe Rhône-Saône, avec Vienne, Lyon, Trèves... Lutèce était une ville moyenne, en dehors de cet axe, mais avec une position stratégique, et au centre d'un pays riche. Elle était également une belle ville romaine.

⁶ Le souvenir de cette église s'est perpétué à Notre-Dame-des-Champs, mais pas dans le même site, au 91, bd du Montparnasse, vaste église construite sous le Second Empire, (de 1867 à 1876).

⁷ Au 11 de la rue Yvonne Le Tac, Paris 18^e

⁸ Cette procession avait lieu tous les 7 ans, et elle dura jusqu'à la Révolution française.

⁹ C'était une chapelle souterraine, avec un autel et une croix, ainsi que des inscriptions sur la roche. Elle devint la crypte de la nouvelle église et un lieu de pèlerinage très célèbre.

¹⁰ Il y avait donc deux communautés monastiques : celle du haut de la butte (les Bénédictines autour de l'église Saint-Pierre) et celle du bas, qui veillait sur la Martyrium, avec deux niveaux, une chapelle haute et la crypte. En 1681 ou 1686 (suivant les auteurs), les deux furent réunies et un bâtiment relia les deux sites.

tête tranchée¹¹, sous les empereurs Dèce (250-251) ou Aurélien (258) : il est possible que ce fut à Montmartre (« Mont des martyrs » est une étymologie récente ; les Romains l'avaient dédié à Mercure), dans son lieu de culte secret ou non loin. En revanche, il est certain qu'il fut inhumé dans le Vicus Catulliacus (Catheuil, future ville de Saint-Denis). Nous en avons un témoignage explicite dans la vie de sainte Geneviève : celle-ci y allait souvent en pèlerinage et elle constata que son tombeau était délaissé et en piteux état. Elle essaya de pousser le clergé local à construire une chapelle funéraire digne de lui. Comme ils hésitaient et se plaignaient de ne pas en avoir les moyens, elle fit de nombreux miracles, et notamment découvrit providentiellement deux fours à chaux. La construction de cette nouvelle chapelle funéraire eut lieu vers 475. Saint Grégoire de Tours, qui l'a vue, dit que c'était un très beau monument. On peut encore en voir les fondations dans la crypte archéologique qui se trouve sous le sanctuaire de la basilique de Saint-Denis.¹² Il faut ajouter que l'Esprit-Saint révéla à sainte Geneviève (au 5^{ème} s.) que saint Denys et saint Martin étaient les protecteurs particuliers de la Gaule.

3- Saint Denys le Pseudo-Aréopagite (6^{ème} siècle ?)

Au 6^{ème} s., l'Église était encore très agitée par les controverses théologiques faisant suite au monophysisme¹³ (condamné au 4^{ème} concile œcuménique, à Chalcédoine, en 451). L'empereur **Justinien** voulut réconcilier les Orthodoxes et les Monophysites modérés (les « Sévériens », disciples de Sévère d'Antioche) en organisant des rencontres-débats entre des théologiens des deux camps. Lors du Colloque de 533, les Sévériens invoquèrent un certain « Denys l'Aréopagite », dont les écrits semblaient soutenir leurs thèses. Personne n'en avait jamais entendu parler : les Orthodoxes furent perplexes et nièrent leur authenticité, parce qu'aucun Père de l'Église ne les avait utilisés. Mais un siècle plus tard, saint Maxime le Confesseur montra que ces écrits étaient orthodoxes. Lors du Concile du Latran [à Rome] de 649, personne ne contestait plus leur valeur, ni leur orthodoxie. On n'a jamais su qui se cachait derrière ce pseudonyme¹⁴. Mais les spécialistes, notamment de liturgie, estiment que les rites décrits par Denys dans « La hiérarchie ecclésiastique » sont ceux du 6^{ème} s. et datent ainsi ces écrits de cette époque (il y parle de la consécration monastique, qui n'a pas pu exister avant le 4^{ème} siècle !)

Le théologien apophatique

C'est une œuvre très importante, car Denys est un des Pères de la théologie apophatique¹⁵. Il a écrit 10 lettres et 4 traités :

¹¹ Cela permettrait de penser qu'il fut un citoyen romain (les citoyens romains avaient ce privilège, leur évitant de grandes et longues souffrances, comme la crucifixion). Mais sa « céphalophorie » (le fait d'avoir porté sa tête coupée jusqu'à son tombeau) est une légende du 9^e s., probablement empruntée à d'autres vies de saints. Il est d'ailleurs significatif que, sur le tympan gauche du portail central de l'église actuelle, gothique, construite par Suger au 12^{ème} s., et qui représente le martyr de saint Denys, on ne le voit pas porter sa tête.

¹³ Cette hérésie, proclamée par Eutychès au 5^{ème} s., affirmait qu'il n'y avait qu'une seule nature -divine - en Christ, parce que sa nature humaine aurait été absorbée par sa nature divine. Elle fut condamnée au concile de Chalcédoine en 451 (4^e concile œcuménique). Mais l'hérésie dura très longtemps après.

¹⁴ Il était courant dans l'Antiquité de publier un livre en empruntant le nom d'un auteur célèbre : c'est ce qu'on appelle un « apocryphe » (= écrit en dessous, c'est-à-dire : sous le couvert de Un Tel).

¹⁵ Apophatique : « non révélé ». Dieu est connaissable et inconnaissable. Le chemin « cataphatique » consiste à s'efforcer de connaître Dieu à travers la révélation qu'Il nous a donnée, en utilisant notre intelligence et notre raisonnement. Mais il est limité, parce que notre intelligence est limitée. À partir d'un certain niveau spirituel, il faut accepter de mourir à toute forme de connaissance de Dieu pour pouvoir être initié par le Saint-Esprit à une autre forme de connaissance, qui est en fait une expérience de Dieu, purement spirituelle et intérieure, une « illumination » : c'est un chemin d'inconnaissance,

- Les Noms divins, un commentaire des noms de Dieu dans la Bible
 - La Théologie mystique, une initiation à la théologie apophatique, ou négative
 - La Hiérarchie céleste, le plus célèbre traité d'angéologie
 - La Hiérarchie ecclésiastique, une explication mystagogique de la liturgie et des sacrements.
- Ces lettres sont d'une lecture difficile, car Denys a forgé son propre vocabulaire. Mieux vaut être helléniste !

Comment en est-on venu à fusionner les trois personnages (et les trois traditions) ?

Au début du 7^{ème} siècle une communauté monastique s'installa autour du tombeau de saint Denys, à Catheuil. Le roi Dagobert (629-639) la combla de bienfaits et s'y fit inhumer¹⁶. Ste Bathilde (veuve de Clovis II) lui accorda en 657 le privilège de l'immunité : le monastère devint alors une abbaye royale, dont l'église fut reconstruite plusieurs fois (notamment par Pépin-le-Bref, au 8^{ème} siècle). Elle devint progressivement une nécropole royale, surtout à partir de Charles-le-Chauve (843-877), succédant à celle de Saint-Germain-des-Prés¹⁶. Le personnage central de notre histoire est le célèbre abbé Hilduin (abbé de 814 à 840), ami du grand archevêque Hincmar de Reims, archichapelain de Louis-le-Pieux (814-840) puis archichancelier de Charles-le-Chauve. En 827, l'empereur de Constantinople Michel-le-Bègue (820-829) envoya à son confrère Louis-le-Pieux de précieux manuscrits grecs, dont un de saint Denys l'Aréopagite. La France était ainsi la seule nation d'Occident à détenir un tel manuscrit et à avoir accès à sa théologie, car il fut traduit par Hilduin, qui connaissait le grec (chose rare en Occident au 9^{ème} s.). L'abbaye de Saint-Denis était la plus riche et la plus puissante de l'Empire carolingien, puis du Royaume de France. Hilduin voulut en assurer la postérité : il écrivit vers 835 une *Vita Sancti Dyonisii* (Vie de saint Denys, appelée également « Passion » de saint Denys) dans laquelle il fondit les trois traditions, en s'appuyant probablement sur deux précédentes « passions »¹⁷.

Il était simple d'identifier les deux aréopagites, celui d'Athènes et l'auteur du 6^{ème} siècle, à cause du nom, d'autant plus qu'on ne savait presque rien de saint Denys d'Athènes et qu'on identifiait l'auteur du Corpus aréopagitique à ce dernier. Ensuite, on a fait de « lui » l'évangéliste de Paris, comme pour beaucoup de grands centres religieux, qui voulaient se rattacher à l'époque apostolique, pour des raisons de prestige et d'argent (les pèlerinages, qui rapportaient beaucoup) : Hilduin a pu trouver de la matière dans les deux précédentes Passions de saint Denys et dans les nombreuses vies de saints romancées, remplies de « merveilleux ». Toutefois cette légende, fabriquée de toutes pièces, suscita des résistances. Citons-en quelques-unes : le grand liturgiste du 9^e s., Florus de Lyon, maintint la fête de Denys d'Athènes au 3 octobre, comme les Grecs, et laissa Denys de Paris au 9 octobre ; Abélard, le célèbre théologien du 12^{ème} siècle et moine à Saint-Denis, critiqua la thèse d'Hilduin (mais il

apophatique (d'où son nom de « théologie négative»). Cette voie, extrêmement ascétique, est probablement la seule qui permette de parvenir à la déification de son vivant, dès cette terre. Elle sera particulièrement cultivée par les hésychastes du mont Athos et défendue au 14^e s. par saint Grégoire Palamas contre les théologiens catholiques-romains, qui l'avaient mise en doute.

¹⁶ Avant lui, les rois mérovingiens se faisaient inhumer à Saint-Germain-des-Prés [alors « Sainte-Croix-saint-Vincent »], qui sera une nécropole royale de 558 à 638. C'est après Dagobert que Saint-Denis deviendra progressivement la nécropole des rois de France (cela se fixera sous les Capétiens, à la fin du 10^e s.).

¹⁷ La réalité est complexe, puisqu'il a eu 3 *vitae* [pluriel de *vita*] ou « Passions » de saint Denys : l'une attribuée faussement à saint Venance Fortunat et qui semble être du 8^e s. ; une autre, anonyme et non datée ; et enfin celle d'Hilduin. Mais il n'est pas nécessaire d'entrer dans des détails historiques techniques, d'autant plus que ces problèmes ne sont pas tous résolus.

dut s'enfuir) ; le pape de Rome Innocent III, au 13^{ème} siècle, émit des réserves, mais sans trancher ; les humanistes du 16^{ème} siècle critiquèrent vivement cette confusion. Il faudra attendre l'apparition d'une hagiographie scientifique, notamment avec Mgr Duchesne¹⁸, qui révolutionna les études liturgiques et hagiographiques à la charnière des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, pour mettre fin à cette légende.

Mais elle aura dans l'Orthodoxie une certaine pérennité, qui est intéressante. Lorsque l'évêque Jean de Saint-Denis¹⁹ restaura une année liturgique orthodoxe complète de rite occidental, sur la base de l'antique liturgie des Gaules, entre 1944 et 1960, il veilla bien à restaurer une liturgie du sanctoral en l'honneur de saint Denys, parce que l'Institut de théologie Saint-Denys²⁰, fondé en 1944, commença par une série de cours sur la théologie de saint Denys l'Aréopagite, faits d'abord par Père Eugraph (futur évêque Jean), puis par Vladimir Lossky. [...] Mais il utilisa, pour la restaurer, des éléments de la tradition qui existait en France depuis plus de 1000 ans, et qui sont très clairement exprimés dans l'hymne à saint Denys, le très beau graduel et d'autres textes ou chants. Et il peignit une petite icône de saint Denys, selon cette tradition, c'est à dire portant sa tête coupée. Toutefois, en bon théologien orthodoxe, il lui a peint également une tête déifiée (la tête morte étant dans ses mains).

On peut se demander pourquoi, lui qui était d'une immense culture, et polyglotte, avait conservé cette « tradition » reposant sur des éléments légendaires. [...] On ne pouvait pas reprocher aux jeunes Orthodoxes russes, qui fondèrent la Confrérie Saint-Photius en 1925, d'avoir ignoré ce que nous venons de développer, car la plupart des Français, et des clercs français, l'ignoraient, d'autant plus que ces découvertes sont récentes²¹, mais nous croyons avoir trouvé la vraie raison. En effet, nous avons découvert chez les « Bénédictins de Paris », qui ont réalisé entre 1935 et 1959 une *Vie des Saints* qui fait autorité au plan mondial, que la Passion anonyme qui précéda celle d'Hilduin avait été reçue en Orient dès le 9^{ème} siècle, traduite en grec (avant 833) et insérée dans le Synaxaire de Constantinople au 3 octobre²². Saint Michel le Syncelle²³, de Jérusalem, prononça un célèbre panégyrique de saint Denys l'Aréopagite, le 3 octobre 833, où il reprenait les éléments de la légende, et qui se terminait par une belle apostrophe à la ville de Paris. On peut penser que le jeune Eugraph Kovalevsky devait connaître ce texte. Il a respecté la tradition, universelle, telle qu'elle existait à cette époque. Ce consensus entre l'Orient et l'Occident ne pouvait que toucher son cœur, lui qui a lutté toute sa vie pour le retour de l'Église à son unité première. [...]

¹⁸ Mgr Duchesne (1859-1922) fut un grand savant, historien, liturgiste et hagiographe, membre de l'Académie française, qui a su unir la foi chrétienne et la science [...]. Il fut Directeur d'études en hagiographie historique à l'École Pratique des Hautes Études, en Sorbonne [...] et son livre magistral, *Les Origines du culte chrétien*, fait toujours autorité. [...]

¹⁹ Archiprêtre Eugraph Kovalevsky (1905-1970), devenu évêque de Saint-Denis (par respect ecclésial parce qu'il y avait déjà un archevêque de Paris - catholique-romain), sacré par saint Jean de San Francisco en 1964.

²⁰ Cet Institut français fut créé parce que l'Institut Saint-Serge n'enseignait qu'en russe, et dans la journée : il fallait offrir une formation théologique orthodoxe aux gens qui ne parlaient pas russe et qui travaillaient (les cours étaient le soir).

²¹ Le volume d'Octobre de *La Vie des saints*, par les Bénédictins de Paris - qui fait autorité - n'est paru qu'en 1952 !

²² Elle se trouve toujours dans le Ménologe de l'Athos au 3 octobre.

²³ Saint Michel le Syncelle, moine à Saint-Sabas, fut un grand défenseur de la foi orthodoxe, contre le « Filioque » et l'iconoclasme. Il mourut martyr en 846 à 85 ans. Il est fêté le 18 décembre.

Comment vénérer saint Denys ?

Comment un chrétien de nos jours, et surtout un chrétien orthodoxe - puisque saint Denys vivait à l'époque de l'Eglise indivise - un Parisien chrétien, peut-il vénérer saint Denys ? Quelques conseils... :

- d'abord prendre conscience du fait qu'il est « le christianisme sous nos pieds », et qu'il continue à intercéder devant le trône céleste pour sa ville et pour nous, ses enfants spirituels. Il faut savoir que les saints prient pour ceux dont ils ont la charge directement, historiquement, mais aussi pour tous ceux qui viendront ultérieurement, comme le Christ nous l'enseigne dans son « dernier discours » (Jn 17/20-26)
- se rendre au parvis de Notre-Dame et surtout dans la crypte archéologique (actuellement inaccessible) : c'est là, dans le cœur de la vieille cité gauloise, devenue romaine, qu'il est entré en lui-même et a supplié l'Esprit-Saint de convertir les « Parisii » - nous ! - et lui a demandé : comment dois-je faire pour les amener au Christ ?
- descendre la rue Saint-Jacques, le grand axe Nord-Sud de Lutèce, que Denys a emprunté des milliers de fois, en priant pour notre cité.
- aller en pèlerinage, si possible, à la crypte de « Notre-Dame-des-Champs » : peut-être obtiendrez-vous une grâce qui ne nous a pas été accordée...
- aller en pèlerinage au Martyrium de Montmartre (cf. note de Père Tanazacq)
- aller en pèlerinage à Saint-Denis, et surtout aller dans la crypte, où l'on peut voir les soubassements de la basilique que sainte Geneviève a édifiée pour honorer saint Denys. C'est devenu une ville à majorité musulmane (il y a eu des profanations dans la basilique), mais pour l'instant, on peut toujours y accéder.

Et, au-delà de tous ces pèlerinages extérieurs et « physiques », n'oublions pas l'essentiel, qui est un pèlerinage intérieur et spirituel « d'adorer le Père céleste en esprit et en vérité », de passer de l'Homme déchu à l'Homme nouveau, renouvelé en Christ par le Saint-Esprit. C'est vers lui que les saints, nos prédécesseurs, nous conduise. Qu'il soit béni à jamais !

Père Noël Tanazacq, Paris